

Former sans exclure

Manifeste 2005 – Genève
cp 127, 1219 CH-Aire – manifeste2005@bluewin.ch
www.former-sans-exclure.org



Assises de la Coordination Enseignement 2011 Compte rendu de l'atelier **Sélectionner tôt ou tard...Oui, mais tard ou bien tôt ?**

Résumé des échanges

Tout le monde n'est pas d'accord sur ce que seraient, en démocratie, des « disparités justes ». Comment vivre « égaux et différents », à la manière dont Touraine posait par exemple le dilemme d'une vie sociale désormais sans transcendance ? L'école publique prend racine dans les valeurs d'égalité et de liberté : elle est donc la première aux prises avec l'obligation de fournir à *chacun* les moyens de choisir *sa forme de vie*, donc de fixer un point de bascule entre le moment où tous les élèves entrent dans la même culture (égalité) et celui où ils feront des choix informés (liberté). Il y aura toujours, tôt ou tard, sinon une sélection, au moins une orientation vers des destins variés. Oui, mais *quand*, justement, cela se fait-il, et *qui en juge* en réalité ?

Dans les médias comme dans l'économie, on assiste depuis trop longtemps au développement d'une « culture de la sélection » ; à la TV notamment, avec des jeux et des émissions basées sur l'élimination des concurrents. Cela influence forcément les élèves (voire les enseignants !). Apprendre à « vivre ensemble » est pourtant une nécessité. Mais l'intégration scolaire ou l'« école inclusive » (prônée par l'UNESCO et dans la loi suisse et genevoise) demandent d'abord des moyens. S'il n'y a pas de moyen, les bonnes intentions peuvent se retourner contre elles-mêmes, et l'école inclusive devenir encore plus sélective et exclure les élèves en difficulté. Les ressources à dégager sont connues : les appuis et l'accompagnement scolaire ; la présence d'éducateurs qui donnent une cohérence à l'école comme « communauté éducative » ; un horaire scolaire équilibré, qui ne dilue pas sur quatre jours et demi (au primaire) des ressources humaines déjà insuffisantes en l'état ; etc.

La thèse de départ est qu'il vaut mieux sélectionner tard : mais l'équité scolaire n'est pas l'équité dans le marché du travail ; l'équité dans l'accès aux connaissances et aux savoirs n'est pas l'équité des diplômes ni des emplois. La sélection scolaire n'a-t-elle pour rôle que de « trier » pour le marché de l'emploi ? Et est-ce son rôle ? La sélection est devenue un « sale boulot » parce qu'elle ferme des portes au lieu de représenter une orientation voulue et assumée.

L'évolution de la sélection (plus forte) à Genève est aussi une tendance observable ailleurs. On vit un manque de confiance aux individus, avec des systèmes de contrôle de toutes parts (enseignants ou élèves). On assiste à une débauche de classements et d'évaluations, alors que l'évaluation devrait être seulement un « marqueur » qui montre des évolutions, notamment aussi l'évolution de la taille des classes, des ressources, etc. Avec une pression accrue sur l'école, aujourd'hui, on assiste à une sorte d'objectivation ou de naturalisation de l'échec scolaire, comme quelque chose de normal. L'ensemble du système devient plus sélectif (pas seulement notre cycle d'orientation).

La votation sur les sections au cycle n'a d'ailleurs pas permis un véritable débat sur la sélection, c'est dommage. Le regroupement 3 (exigences élevées) demande maintenant des normes de passage plus élevées que la moyenne qui est à 4 (le total requis pour les 3 disciplines de passage est passé de 12 à 14). On assiste à une stigmatisation plus importante avec les passerelles : non seulement les élèves en échec sont désignés

« faibles » quand ils vont vers les filières les plus basses, mais ils deviennent responsables de leur échec quand on leur dit qu'ils pourraient remonter grâce aux passerelles et qu'ils échouent aussi à ce moment-là.

Cette sélection renforcée et naturalisée crée des séparations entre les élèves, et des réseaux séparés entre les différents groupes d'élèves (accentuation des différences) ; on devrait pourtant se rendre compte que la culture scolaire s'acquière à différentes vitesses selon les jeunes, et donc qu'il convient de reculer la sélection pour permettre à tous de l'acquérir. Il faut à la fois reculer le moment du choix, mais encore atténuer l'aspect irrémédiable d'un choix à 12 ou 15 ans (ou d'un non-choix quand c'est une sélection subie).

Les élèves ont besoin d'outils pour décrypter les conventions scolaires. La sélection précoce est très néfaste à leur confiance en soi. Elle développe leur stress. Quel est le sens et le rôle d'épreuves cantonales dès 8 ans, de même pour un bulletin scolaire dès 6 ans ? Il conviendrait plutôt de faire en sorte que les élèves aient des projets : ils ont de plus en plus de peine à se projeter dans l'avenir.

La ségrégation scolaire est aussi une ségrégation spatiale, en lien avec le développement de l'urbanisme. Le Réseau d'enseignement prioritaire est positif, mais il n'y a pas de mixité sociale : les problèmes sociaux sont concentrés dans certains quartiers, et si l'éducation prioritaire sert à les y confiner, alors combat-elle ou entérine-t-elle la fracture sociale ?

On peut voir une contradiction forte entre sélection et émancipation des élèves ; la perspective d'émancipation doit impérativement être conservée ; dans un premier temps il conviendrait déjà d'effacer les effets sociaux de la sélection, pour aller vers plus d'égalité des chances.

Question au Conseiller d'Etat en charge de l'instruction publique

On se demande d'abord si la sélection doit s'opérer au sein de l'école obligatoire et, si c'est la cas, quel sont les effets de la sélection plus ou moins précoce. On a relevé que la sélection a des effets par son caractère social : elle ne touche pas toutes les couches de la population de la même manière. Au niveau du système, on voit que les écoles sans sélection (précoce) réussissent mieux et avec moins d'écart entre les élèves, notamment aux tests PISA. La compétition scolaire a aussi des effets sur les individus, avec le développement du stress, du manque de confiance en soi. Les élèves intériorisent les raisons de l'échec, alors que ce sont largement des raisons d'origine socioculturelle. C'est une période critique du développement personnel du jeune. Peut-on « effacer » les effets socioéconomiques de la sélection ?

A Genève, la sélection est désormais **plus forte** et **plus précoce** (au cycle avec des filières plus sélectives, au primaire avec des exigences au-dessus de la moyenne). Une évaluation des apprentissages est certes nécessaire mais est-il possible d'évaluer sans sélectionner ?

Finalement, des décisions importantes ont été prises à Genève, comme au niveau international, pour une école inclusive. **Est-il possible de conjuguer une école inclusive avec une école plus sélective, peut-on vraiment faire les deux choses dans le même temps ?**